

Date : 17/02/12

Ai Weiwei, le dissident de l'art en huit œuvres choc

Par Valérie Duponchelle EN IMAGES - Arrêté le 3 avril 2011 à l'aéroport de Pékin et mis au secret pendant plus de deux mois, l'artiste chinois Ai Weiwei est devenu l'emblème de la liberté d'expression. Alors que son studio de Pékin reste sous haute surveillance, la Toile fourmille de pétitions et de posts de soutien. À partir du 21 février et jusqu'au 29 avril, le Jeu de paume présente sa première exposition personnelle en France. Venue du Fotomuseum de Winterthur (Suisse), elle dresse un portrait saisissant de l'artiste, boulimique de l'information et de son échange, à travers son avalanche de photos.

» INTERVIEW - Ai Weiwei: «La force, c'est d'être seul»

En 1983, le jeune Ai Weiwei réalise ce Portrait de Marcel Duchamp en graines de tournesol, ces humbles symboles de la multitude chinoise qu'il redéploiera, à la Tate Modern en 2010. Il n'est pas encore artiste déclaré, est en liberté à New York et flâne comme les surréalistes chassés d'Europe par la guerre. Il y découvre Marcel Duchamp à travers Le Grand Verre, réalisé entre 1915 et 1923 à New York, composé de deux plaques de verre assemblées emprisonnant peintures à l'huile, fil de plomb et poussière. L'art occidental a été un grand choc pour ce fils du grand poète chinois Ai Qing envoyé pendant seize ans récurer les latrines d'un village dans le désert de Gobi. À la fin des années 1970, en Chine, il y n'y avait presque aucun livre. La nation entière était censée se passer de livres. C'est un traducteur qui m'a donné mes premiers ouvrages sur Van Gogh, Degas, Manet et un autre peintre, Jasper Johns. Il s'est dit: « Ce gamin adore l'art». Et ces livres avaient une telle valeur. Tout le monde les partageait à Pékin – ce cercle très restreint d'artistes- , tout le monde lisait ces rares copies. On aimait tous les post-impressionnistes mais l'exemplaire sur Jasper Johns a fini à la poubelle parce qu'on ne le comprenait pas. On se demandait: « C'est quoi, ça ?» devant le drapeau américain ou une carte», raconte Ai Weiwei à Hans Ulrich Obrist, star des «curators» dans un livre d'entretiens décousus et truffés d'informations politiquement non correctes reprenant l'idée de l'entretien

Évaluation du site

Site du quotidien national Le Figaro. Il met en ligne l'intégralité de ses éditions papier ainsi que de nombreuses dépêches d'agences et articles publiés en temps réel.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 327

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

infini avec Francis Bacon de David Sylvester (Hans Ulrich Obrist, Ai Weiwei, Manuella Editions, 12€). " src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00293.jpg" border=0>
LE PORTRAIT DE MARCEL DUCHAMP EN GRAINES DE TOURNESOL

En 1983, le jeune Ai Weiwei réalise ce Portrait de Marcel Duchamp en graines de tournesol, ces humbles symboles de la multitude chinoise qu'il redéployera, à la Tate Modern en 2010. Il n'est pas encore artiste déclaré, est en liberté à New York et flâne comme les surréalistes chassés d'Europe par la guerre. Il y découvre Marcel Duchamp à travers Le Grand Verre, réalisé entre 1915 et 1923 à New York, composé de deux plaques de verre assemblées emprisonnant peintures à l'huile, fil de plomb et poussière. L'art occidental a été un grand choc pour ce fils du grand poète chinois Ai Qing envoyé pendant seize ans récurer les latrines d'un village dans le désert de Gobi. À la fin des années 1970, en Chine, il y n'y avait presque aucun livre. La nation entière était censée se passer de livres. C'est un traducteur qui m'a donné mes premiers ouvrages sur Van Gogh, Degas, Manet et un autre peintre, Jasper Johns. Il s'est dit: « Ce gamin adore l'art ». Et ces livres avaient une telle valeur. Tout le monde les partageait à Pékin – ce cercle très restreint d'artistes-, tout le monde lisait ces rares copies. On aimait tous les post-impressionnistes mais l'exemplaire sur Jasper Johns a fini à la poubelle parce qu'on ne le comprenait pas. On se demandait: « C'est quoi, ça ? » devant le drapeau américain ou une carte», raconte Ai Weiwei à **Hans Ulrich Obrist**, star des «curators» dans un livre d'entretiens décousus et truffés d'informations politiquement non correctes reprenant l'idée de l'entretien infini avec Francis Bacon de David Sylvester (Hans Ulrich Obrist, Ai Weiwei, **Manuella Editions** , 12€). (Ai Weiwei)

À New York, le fils du poète Ai Qing photographie la rue, se photographie in situ et rencontre les figures de la «Beat Generation» qui font la gloire des Seventies. «J'ai fait la connaissance d'Allen Ginsberg à une lecture de poésie organisée tous les ans à l'église St Mark de New York », raconte-t-il à Hans Ulrich Obrist. «Un jour, j'ai vu un vieil homme s'avancer - j'ai remarqué que tout le monde le respectait . Et puis, il a lu de longs poèmes sur la Chine (...) J'ai découvert qu'il était allé en Chine et qu'il avait rencontré mon père. Il m'a dit que mon père l'avait accueilli très chaleureusement: il l'avait serré dans ses bras. Normalement, les Chinois se contentent de se donner la main, mais ils s'étaient étreints». À ce pape assez hirsute de la pensée libertaire, Ai Wei Wei demande qui est le meilleur jeune poète de ces années 1980. Allen Ginsberg lui répond : «Bob Dylan». " src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00294.jpg" border=0>

L'AMÉRIQUE D'UN JEUNE ARTISTE CHINOIS A BROOKLYN

À New York, le fils du poète Ai Qing photographie la rue, se photographie in situ et rencontre les figures de la «Beat Generation» qui font la gloire des Seventies. «J'ai fait la connaissance d'Allen Ginsberg à une lecture de poésie organisée tous les ans à l'église St Mark de New York », raconte-t-il à Hans Ulrich Obrist. «Un jour, j'ai vu un vieil homme s'avancer - j'ai remarqué que tout le monde le respectait . Et puis, il a lu de longs poèmes sur la Chine (...) J'ai découvert qu'il était allé en Chine et qu'il avait rencontré mon père. Il m'a dit que mon père l'avait accueilli très chaleureusement: il l'avait serré dans ses bras. Normalement, les Chinois se contentent de se donner la main, mais ils s'étaient étreints». À ce pape assez hirsute de la pensée libertaire, Ai Wei Wei demande qui est le meilleur jeune poète de ces années 1980. Allen Ginsberg lui répond : «Bob Dylan». (Ai Weiwei)

En Chine, depuis 1949, l'État est propriétaire de toutes les terres du pays ce qui lui permet de construire, de démolir, de rebâtir ce que bon lui semble. Ainsi disparaissent du jour au lendemain les hutongs, ces petites ruelles typiques de la Chine traditionnelle avec leurs maisons à cour centrale. Ainsi apparaissent sans cesse de nouveaux no man's land, champs immenses de gravats d'où jaillissent des tours de béton sans grâce, des alignements énormes de blocs comme à l'entrée de Suzhou aux merveilleux jardins de pierre, à 100 km de Shanghai, la ville natale de l'architecte Pei. De 2002 à 2008, Ai Weiwei immortalise cette «voie du progrès» par une série de photographies avant/ après qu'il a baptisée avec humour Paysages Provisoires. Dans son livre d'entretiens, il raconte comment cette Histoire d'une Nation s'est appliquée à son histoire personnelle: «Pékin a été entièrement rénové. La façade de ma maison était en briques authentiques. Un jour, on est rentrés chez nous et tout avait été repeint (...) Ils l'ont recouvert de béton. C'est stupéfiant ! C'est une propriété privée mais ils font des changements sans même vous avertir. En une journée, tout Pékin a perdu son ancienne peau ». " src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00295.jpg" border=0>

LES «PAYSAGES PROVISOIRES» D'UNE CHINE NOUVELLE

En Chine, depuis 1949, l'État est propriétaire de toutes les terres du pays ce qui lui permet de construire, de démolir, de rebâtir ce que bon lui semble. Ainsi disparaissent du jour au lendemain les hutongs, ces petites ruelles typiques de la Chine traditionnelle avec leurs maisons à cour centrale. Ainsi apparaissent sans cesse de nouveaux no man's land, champs immenses de gravats d'où jaillissent des tours de béton sans grâce, des alignements énormes de blocs comme à l'entrée de Suzhou aux merveilleux jardins de pierre, à 100 km de Shanghai, la ville natale de l'architecte Pei. De 2002 à 2008, Ai Weiwei immortalise cette «voie du progrès» par une série de photographies avant/ après qu'il a baptisée avec humour Paysages Provisoires. Dans son livre d'entretiens, il raconte comment cette Histoire d'une Nation s'est appliquée à son histoire personnelle: «Pékin a été entièrement rénové. La façade de ma maison était en briques authentiques. Un jour, on est rentrés chez nous et tout avait été repeint (...) Ils l'ont recouvert de béton. C'est stupéfiant ! C'est une propriété privée mais ils font des changements sans même vous avertir. En une journée, tout Pékin a perdu son ancienne peau ». (Ai Weiwei)

Ai Weiwei a été consultant artistique pour la conception du stade national de Pékin, Le Nid d'oiseau construit contre vents et marées à la gloire des JO de Pékin en 2008. Il a travaillé aux côtés du duo suisse d'architectes stars, Herzog & de Meuron, avant de prendre de la distance vis-à-vis du projet hautement symbolique à l'approche des Jeux olympiques. Il s'en est expliqué à Hans Ulrich Obrist, «le dernier jour de l'année olympique, à la veille du Nouvel An». «Nous espérions que les Jeux olympiques pourraient favoriser les réformes en Chine, qu'ils permettraient au pays de prendre part à la même conversation, au même système de valeurs que le reste du monde. Et puis quand la Chine a pris des allures d'État policier pendant les Jeux, nous avons compris que la réalité n'était pas seulement différente de ce que nous avions imaginé, mais que nous faisons un pas en arrière ». Comme pour l'ensemble de ce qu'il entreprend, Ai Weiwei a enregistré l'évolution de la construction de ce bâtiment qui ressemble au mets délicat de la gastronomie chinoise, chantier à la fois énorme et œuvre de dentellière, presque de la science-fiction avec l'absence de piliers porteurs visibles. Le choix de ses photos,

dans l'exposition du Jeu de paume, montre que cet architecte autodidacte est un vrai artiste. " src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00296.jpg" border=0> SOUVENIRS DU «NID D'OISEAU», LE SPECTACULAIRE STADE DES JO DE PÉKIN
Ai Weiwei a été consultant artistique pour la conception du stade national de Pékin, Le Nid d'oiseau construit contre vents et marées à la gloire des JO de Pékin en 2008. Il a travaillé aux côtés du duo suisse d'architectes stars, Herzog & de Meuron, avant de prendre de la distance vis-à-vis du projet hautement symbolique à l'approche des Jeux olympiques. Il s'en est expliqué à Hans Ulrich Obrist, «le dernier jour de l'année olympique, à la veille du Nouvel An». «Nous espérions que les Jeux olympiques pourraient favoriser les réformes en Chine, qu'ils permettraient au pays de prendre part à la même conversation, au même système de valeurs que le reste du monde. Et puis quand la Chine a pris des allures d'État policier pendant les Jeux, nous avons compris que la réalité n'était pas seulement différente de ce que nous avions imaginé, mais que nous faisons un pas en arrière ». Comme pour l'ensemble de ce qu'il entreprend, Ai Weiwei a enregistré l'évolution de la construction de ce bâtiment qui ressemble au mets délicat de la gastronomie chinoise, chantier à la fois énorme et œuvre de dentellière , presque de la science-fiction avec l'absence de piliers porteurs visibles. Le choix de ses photos, dans l'exposition du Jeu de paume, montre que cet architecte autodidacte est un vrai artiste. (Ai Weiwei)

Quand l'épouse d'Ai Weiwei retrouse sa jupe en 1994 sur la plus officielle des places de Pékin, avec en arrière-plan le visage immuablement débonnaire de Mao, on comprend qu'il ne s'agit pas de gaudriole. La nudité est une arme à double tranchant, la contestation de l'homme contre le système depuis la nuit des temps, Moyen Âge français compris. Homme truculent, bon vivant, orateur dopé par les plaisirs de la gastronomie chinoise, Ai Weiwei a posé aussi nu face à son propre objectif. Comme le montre la reconstitution au Jeu de paume de son blog interdit en 2009, son atelier l'a suivi dans cette gentille réminiscence hippie, assez drôle et digne de toutes les académies des Beaux-Arts, si les conséquences judiciaires et policières n'étaient pas si sévères pour le(s) manifestant(s). L'artiste a déjà été accusé d'obscénité, en plus de fraude fiscale, autant de chefs d'inculpation venus à point nommé étayer sa mise au secret pendant près de trois mois, l'an dernier. " src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00298.jpg" border=0>

LA NUDITÉ COMME ARME POLITIQUE

Quand l'épouse d'Ai Weiwei retrouse sa jupe en 1994 sur la plus officielle des places de Pékin, avec en arrière-plan le visage immuablement débonnaire de Mao, on comprend qu'il ne s'agit pas de gaudriole. La nudité est une arme à double tranchant, la contestation de l'homme contre le système depuis la nuit des temps, Moyen Âge français compris. Homme truculent, bon vivant, orateur dopé par les plaisirs de la gastronomie chinoise, Ai Weiwei a posé aussi nu face à son propre objectif. Comme le montre la reconstitution au Jeu de paume de son blog interdit en 2009, son atelier l'a suivi dans cette gentille réminiscence hippie, assez drôle et digne de toutes les académies des Beaux-Arts, si les conséquences judiciaires et policières n'étaient pas si sévères pour le(s) manifestant(s). L'artiste a déjà été accusé d'obscénité, en plus de fraude fiscale, autant de chefs d'inculpation venus à point nommé étayer sa mise au secret pendant près de trois mois, l'an dernier. (Ai Weiwei)

Qui est allé en Chine connaît le goût de ce grand pays pour les cérémonies officielles, les grades, les uniformes, les décorations et les signes ostensibles d'appartenance qui distinguent les «dignitaires» du commun des mortels. L'uniforme peut se lire dans les deux sens chez Ai Weiwei qui a découpé en sept morceaux le portrait d'un troupier de l'armée chinoise, soulignant par le procédé l'état dérisoire de ses lacets (Seven Frames, 1994, tirages noir & blanc). Sur cette photographie aux couleurs pimpantes, au rouge tant aimé des Chinois, se cache le drame du Tremblement de terre au Sichuan (tirage C-Print, 2008-2010). Où sont les protecteurs ? Où sont les protégés ? Une semaine après la catastrophe du 12 mai 2008, Ai Weiwei s'est rendu sur place et a stigmatisé la corruption ainsi que la négligence des pouvoirs publics par ses seules images accusatrices de cartables d'écoliers dans la poussière des ruines, amoncellement éloquent qui rappelle les horreurs des camps de concentration... 69.000 morts et près de cinq millions de sans abri. C'est en exigeant la liste officielle des morts et des disparus, en créant une question politique sensible, que l'artiste a subi un passage à tabac de la police, en août 2009, si radical qu'il a engendré une hémorragie cérébrale et une opération d'urgence. " src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00300.jpg" border=0>

LE PRESTIGE DE L'UNIFORME EN QUESTION

Qui est allé en Chine connaît le goût de ce grand pays pour les cérémonies officielles, les grades, les uniformes, les décorations et les signes ostensibles d'appartenance qui distinguent les «dignitaires» du commun des mortels. L'uniforme peut se lire dans les deux sens chez Ai Weiwei qui a découpé en sept morceaux le portrait d'un troupier de l'armée chinoise, soulignant par le procédé l'état dérisoire de ses lacets (Seven Frames, 1994, tirages noir & blanc). Sur cette photographie aux couleurs pimpantes, au rouge tant aimé des Chinois, se cache le drame du Tremblement de terre au Sichuan (tirage C-Print, 2008-2010). Où sont les protecteurs ? Où sont les protégés ? Une semaine après la catastrophe du 12 mai 2008, Ai Weiwei s'est rendu sur place et a stigmatisé la corruption ainsi que la négligence des pouvoirs publics par ses seules images accusatrices de cartables d'écoliers dans la poussière des ruines, amoncellement éloquent qui rappelle les horreurs des camps de concentration... 69.000 morts et près de cinq millions de sans abri. C'est en exigeant la liste officielle des morts et des disparus, en créant une question politique sensible, que l'artiste a subi un passage à tabac de la police, en août 2009, si radical qu'il a engendré une hémorragie cérébrale et une opération d'urgence. (Ai Weiwei)

« Une nation qui n'explore pas son propre passé et ne le critique pas est une nation sans dignité », dit Ai Weiwei à Hans Ulrich Obrist. «Nous vivons à une époque où rien n'est clair et où l'individu ne peut toujours pas s'exprimer librement: c'est une situation sociale complètement archaïque (...) Pour moi, l'ère de l'information et d'Internet est la plus importante de l'histoire de l'humanité», disait-il déjà au moment des JO. Il a baptisé son blog aux millions de followers sa «sculpture sociale». Il a d'ailleurs été interdit en 2009 et son contenu aurait disparu de la planète si le disque dur avec ses 200.000 images et ses dizaines de milliers de «posts» n'avaient pas été enregistrés comme des archives contemporaines du futur et le disque dur envoyé en sécurité en Suisse. C'est cela qui reprend vie sous nos yeux en douze écrans et une sélection fine des thèmes et de quelque 15.000 photos, travail de dentelle assuré par l'un des assistants d'Ai Weiwei, le jeune Taïwano-Américain de New York, Lucas Lai. «Heureusement car lors de son arrestation, tous les ordinateurs ont été confisqués. On ne savait pas où était Ai

Weiwei qui avait disparu en même temps que son cousin et chauffeur, le manager du studio, et l'un des acteurs principaux de son blog. L'atelier était isolé comme une île déserte. Plus d'artiste. Plus de nouvelles. Plus d'ordinateurs. on ne pouvait plus travailler», raconte au Figaro ce jeune artiste de 29 ans qui garde un souvenir passionné et mixte de la Chine nouvelle. "
src="http://www.lefigaro.fr/medias/2012/02/17/20120217PHOWWW00301.jpg" border=0>
L'ARTISTE DE LA TOILE

« Une nation qui n'explore pas son propre passé et ne le critique pas est une nation sans dignité », dit Ai Weiwei à Hans Ulrich Obrist. «Nous vivons à une époque où rien n'est clair et où l'individu ne peut toujours pas s'exprimer librement: c'est une situation sociale complètement archaïque (...) Pour moi, l'ère de l'information et d'Internet est la plus importante de l'histoire de l'humanité», disait-il déjà au moment des JO. Il a baptisé son blog aux millions de followers sa «sculpture sociale». Il a d'ailleurs été interdit en 2009 et son contenu aurait disparu de la planète si le disque dur avec ses 200.000 images et ses dizaines de milliers de «posts» n'avaient pas été enregistrés comme des archives contemporaines du futur et le disque dur envoyé en sécurité en Suisse. C'est cela qui reprend vie sous nos yeux en douze écrans et une sélection fine des thèmes et de quelque 15.000 photos, travail de dentelle assuré par l'un des assistants d'Ai Weiwei, le jeune Taïwano-Américain de New York, Lucas Lai. «Heureusement car lors de son arrestation, tous les ordinateurs ont été confisqués. On ne savait pas où était Ai Weiwei qui avait disparu en même temps que son cousin et chauffeur, le manager du studio, et l'un des acteurs principaux de son blog. L'atelier était isolé comme une île déserte. Plus d'artiste. Plus de nouvelles. Plus d'ordinateurs. on ne pouvait plus travailler», raconte au Figaro ce jeune artiste de 29 ans qui garde un souvenir passionné et mixte de la Chine nouvelle. (Ai Weiwei)